

60.130. LEIBNIZ AN NICOLAS MALEBRANCHE

Hannover, 27. Dezember 1694 (6. Januar 1695).

Überlieferung:

- 5 *l* Abschrift der nicht gefundenen Abfertigung: LBr 598, Bl. 24–25. 1 Bog. 4°. 3 S. Bibliotheksvermerk.
- E*¹ COUSIN, *Corr. inéd. de Malebranche et Leibniz*, 1844, S. 553–554.
- E*² GERHARDT, *Phil. Schr.*, Bd 1, 1875, S. 352–353.
- E*³ ROBINET, *Malebranche et Leibniz*, 1955, S. 305–306.
- 10 *E*⁴ *Oeuvres Complètes de Malebranche*, Bd 19, 1961, S. 617–618.
- Weitere Drucke:
1. COUSIN, *Fragm. de phil. cartes.*, 1845, S. 408–410. – 2. COUSIN, *Fragm. phil.*, 5. Aufl. Bd 4, 1866, S. 54–46.

erstbearbeitet von Stefan Jenschke

- 15 Mit unserem Brief, der zusammen mit Leibniz' Brief an L'Hospital vom 27. Dezember 1694 (III, 6 N. 84) vermutlich Leibniz' Sendung gleichen Datums an Brosseau (nicht gefunden; vgl. I, 10 N. 453) beilieg, führt Leibniz die seit Ende Januar 1693 unterbrochene Korrespondenz mit Malebranche weiter fort. Eine Antwort auf unseren Brief ist nicht bekannt. Leibniz' Brief an Malebranche vom 12. Oktober 1698 (N=60.140) stellt das nächste Zeugnis dieser Korrespondenz dar.

20 Mon Reverend Pere

Hannover ce 27 Decembr. 1694.

Je ne vous importunerois pas sans un sujet que M. le Marquis de l'Hospital m'a fourni. Il me mande de vous avoir laissé un escrit que vous aviés tiré de luy pour le faire publier mais qu'ayant appris que j'avois dessein d'écrire sur les memes matieres en partie, il me prioit de luy faire sçavoir au plus tost, si je suis content que son escrit paroisse: j'ay repondu comme il faut à
25 cette honesteté et je luy ay dit, que s'il ne vous avoit pas encor accordé cette permission, je me joindrois à vous, mon Reverend Pere, pour l'obtenir, faisant estat d'y apprendre bien des belles choses moy meme.

Mais comme Mons. le Marquis est loin de Paris, et que ma lettre ne luy sera rendue qu'un peu tard, je vous ay voulu écrire en meme temps à fin de vous faire connoistre au plus tost, que
30 l'égard qu'on peut avoir pour moy ne doit nullement empecher ny differer vostre dessein.

22 mande: L'Hospital an Leibniz, 30. November 1694 (III, 6 N. 79). 22 escrit: Das Manuskript von l'Hospital's *Analyse des infiniment petits, pour l'intelligence des lignes courbes*, gedruckt in *Journal des Sçavans*, September 1696, S. 424–428. 23 dessein: die von Leibniz beabsichtigte Schrift *Scientia infiniti*. 24 repondu: Leibniz an l'Hospital, 27. Dezember 1694 (III, 6 N. 84).

Je vous adresse en meme temps la lettre pour Mons. le Marquis, dans la croyance, que ce sera le moyen de la faire rendre plus promptement et plus seurement.

Mons. Arnaud estant mort enfin, on peut dire avec raison ce qu'un de mes amis m'écrivoit agreablement que les RR. PP. Jesuites y ont plus perdu, qu'ils ne croyent peutestre d'avoir gagné. Un tel surveillant estoit utile, ἀγαθὴ δ'ἔρις ἢ δε βροτοῖς. Je crois que le pere general, 5 ayant les sentiments qu'on connoist, n'estoit pas fâché des soins que M. Arnaud prenoit pour le soulager. Pour vous, mon R. P., je croy que vous n'y avois ny gagné ny perdu. J'avoue que j'estois fâché de voir la querelle renouvelée dernièrement, sur un sujet de peu d'importance, puisqu'il ne s'agissoit que du sentiment de S. Augustin sur une matiere de philosophie. Je ne sçay si la Bibliotheque de la grace paroistra encor, nonobstant la mort de ce grand homme et 10 nonobstant la bulle et le bref du pape qui ont defendu depuis peu, de renouveler les contestations sur les cinq propositions. Pour moy je ne serois point fâché de voir quantité de petits livres faits par d'habiles gens sur des matieres considerables, ramassés ensemble. Car j'ay fort medité sur cette meme matiere de la liberté, depuis bien d'années jusqu'à avoir composé là dessus un dialogue latin à Paris, que je fis voir à Mons. Arnaud qui ne le meprisa point. Et 15 depuis j'ay bien plus approfondi les choses.

Mais je ne sçay à quoy je songe d'enfiler des discours dans une lettre, qui ne devoit estre que pour le sujet que j'ay marqué au commencement. Finissant l'année, je prie Dieu de vous en donner encor beaucoup d'heureuses, et je suis avec zele

de vostre Reverence le tres humble et tres obeis[s]ant serviteur¹

Leibniz. 20

¹ *Am Rand von Leibniz' Hand:* Au R.P. Malebranche.

3 Arnauld starb am 7. August 1694. 3 amis . . . m'écrivoit: Nicaise beklagt gegenüber Spanheim in einem Brief vom 12. September 1694, der als offener Beischluß dem Brief von Nicaise an Leibniz (II, 2. N. 284) gleichen Datums beigefügt war, den Tod dreier Freunde, Arnauld, Ouvrard und de Court (vgl. II, 2 N. 289 Erl.). Bei letzterem handelt es sich um Charles Caton de Court; vgl. auch Morell an Leibniz, 26. November 1694 (I, 10 N. 436). Leibniz fertigte von Nicaises Brief an Spanheim einen eigh. Auszug an (LBr 685, Bl. 38). 4 f. Jesuites . . . gagné: vgl. den oben genannten Brief an Spanheim, LBr 685, Bl. 38. 5 f. pere general: d.i. Tirso González de Santalla. 11 f. bulle . . . propositions: Papst Innozenz X. verurteilte mit der Konstitution *Cum occasione* am 31. Mai 1653 fünf *Errores Cornelii Jansenii de Gratia*, das Breve Papst Alexanders VII. *Ad sanctam beati Petri sedem* vom 16. Oktober 1656 bestätigte diese Position und lehnte die unter Führung Arnaulds gemachte Unterscheidung zwischen der »quaestio facti« und der »quaestio juris« ab. Das Dekret *Errores Jansenistarum* Papst Alexanders VIII. vom 7. Dezember 1690 verdamnte insgesamt 31 Sätze der Jansenisten (DENZINGER, *Enchiridion*, Nr. 2001–2007; 2010–2012; 2301–2332). 15 dialogue latin: LEIBNIZ, *Confessio philosophi* (VI, 3 N. 7).

60.140. LEIBNIZ AN NICOLAS MALEBRANCHE

Hannover, 2./12. Oktober 1698.

Überlieferung:*L* Konzept: LBr 598, Bl. 26–27. 1 Bog. 8°. 3 S. Bibliotheksvermerk.5 *E*¹ FEDER, *Comm. epist.*, 1805, S. 140–141.*E*² GERHARDT, *Phil. Schr.*, Bd 1, 1875, S. 354–355.*E*³ ROBINET, *Malebranche et Leibniz*, 1955, S. 331–332.*E*⁴ *Oeuvres Complètes de Malebranche*, Bd 19, 1961, S. 644–646.

Weitere Drucke:

10 1. COUSIN, *Corr. inéd. de Malebranche et Leibniz*, 1844, S. 596 (nach *E*¹). – 2. COUSIN, *Fragm. de phil. cartes.*, 1845, S. 411–412. – 3. COUSIN, *Fragm. phil.*, 5. Aufl. Bd 4, 1866, S. 57–58.

Übersetzung:

15 G. HESS, *Leibniz korrespondiert mit Paris*, Hamburg 1940, S. 54–55 (Teilübers.); Nachdruck Hamburg 1940, S. 55–56.

erstbearbeitet von Stefan Jenschke

Mit unserem Brief, der über Le Thorel expediert worden ist (vgl. I, 16 N. 183), versucht Leibniz erfolgreich, die seit Januar 1695 ruhende Korrespondenz mit Malebranche wieder aufzunehmen. Malebranche antwortet mit N=60.150.

Mon Reverend Pere

Hanover 2/12 Octobr. 1698

Comme¹ Mons. l'Abbé Torelli m'a temoigné d'avoir l'honneur de vous connoistre, je n'ay pas voulu qu'il partist d'icy sans vous porter des marques qui vous puissent faire connoistre combien je continue de vous honorer. J'en ay souvent donné d'autres, lors même que j'ay
25 avoué que nous n'estions pas en tout d'un même sentiment. Nous nous faisons tous deux un si grand interest à avancer la connoissance de la verité, que nous nous sçaurons tousjours bon gré

¹ *Am Kopf der Seite:* Au R.P. de Malebranche

22 Torelli (*I*) a (2) m'a temoigné d'avoir *erg. L* 23 f. marques (*I*) de mon zele. Mais j'en (2) qui . . . J'en *L* 24 d'autres, (*I*) et lorsque j'ay cru que je devois estre d'un autre sentiment que vous sur des matieres abstraites, j'ay tousjours (2) qui (n) (3) de contemplation, j'ay cru, que vous me (4) lors *L* 24 f. j'ay (*I*) marqué | (2) avoué *erg. | L* 25 Nous (*I*) avons tous (2) nous . . . deux *L* 26–S. 601401.1 tousjours (*I*) gré des bonnes (2) bon gré des *L*

22 l'Abbé Torelli: d.i. Abbé (?) Le Thorel; vgl. auch Le Thorel an Leibniz, 24. November 1698 (I, 16 N. 183), wo Le Thorel die Weitergabe unseres Briefes an Malebranche bestätigt.

des éclaircissemens que l'un peut fournir à l'autre ou au public. Je vous ay eu de l'obligation de ce que vous avés bien voulu m'en avoir, lorsque vous avés retouché à vos loix du mouvement; et quoyque à mon avis la loy de la continuité que j'avois mise autresfois en avant dans le Journal de Hollande, et qui vous avoit plû jusqu'à donner occasion à vostre changement, s'y trouve encor un peu interessée quoyque d'une manière moins perceptible qu'au commencement; neantmoins j'ay crû que je n'aurois pas bonne grace d'y insister à vostre égard, pouvant m'expliquer sans cela. Car je crois en effect que les loix de la nature ne sont pas si arbitraires qu'on pourroit bien s'imaginer. Tout est déterminé dans les choses, ou par des raisons comme geometriques de la nécessité, ou par des raisons comme morales de la plus grande perfection. Vos beaux écrits Mon Reverend Pere, ont rendus les hommes beaucoup plus capables qu'ils n'estoient auparavant d'entrer dans les verités profondes. Si je pretends d'en profiter je ne manqueray pas aussi de le reconnoistre. Mons. Bayle a fait des objections contre mon systeme dans son beau *Dictionnaire* à l'article de *Rorarius*. Mons. de Beauval publiera mes solutions dans *l'Histoire des ouvrages des sçavans*, après [les avoir communiquées] à Mons. Bayle, qui m'a écrit là dessus une lettre tres obligeante où il reconnoist la force de ma reponse. Je ne laisseray pas de le prier de me marquer, s'il y a encor quelque chose qui l'arreste. Et rien ne m'est plus agreable que de pouvoir estre instruit par des personnes aussi profondes et aussi éclairées que vous et luy. Je suis avec zele

Mon Reverend Pere vostre tres humble et tres obeissant serviteur Leibniz

2 avés (1) temoigné publiquement que mes obli (2) bien L 3 autresfois erg. L 3 f. dans ... Hollande erg. L 4 jusqu' à donner (1) sujet à vos (2) occasion à vostre changement erg. L 5 quoyque erg. L 6 grace (1) de le vouloir eplucher, (a) pour eviter tout ce qui pourroit (b) de peur que (c) |pouvant m'expliquer sans *versehentlich nicht gestr.* | toucher (2) d'y L 8 raisons (1) de la nécessité geometrique (2) |comme erg. |L 9 f. perfection. (1) Nous avons le même but, qui est d'exalter la gloire de Dieu (2) Je reconnoistrais tousjours, Mon Reverend Pere, que vos beaux |écrits *versehentlich nicht gestr.* | (3) Vos beaux écrits L 10 ont (1) <-> (2) rendus L 13 beau erg. L 13 de erg. L 13 publiera (1) une reponse (2) mes solutions L 14 l'avoir communiquée L *ändert Hrsg.* 15 obligeante (1) témo (2) où il témoigne (a) que (b) de trouver ma reponse (c) que ma reponse est forte (3) je le (4) cela ne se peut entendre que des raisons, car les expressions sont (a) les (b) les plus (c) tres (5) où L 16 de (1) me (2) m'inst (3) me dire, si (4) me marquer, (a) en quoy (b) s'il L 18 éclairées (1) comme (2) que L

2 retouché ... mouvement: N. MALEBRANCHE, *Des Loix de la communication des mouvemens*, Paris 1692. Malebranche erwähnt Leibniz im Vorwort dieser Schrift (a.a.O., S. 2, in *Oeuvres Complètes de Malebranche*, Bd 17, 1, 1960, S. 50). 4 Journal de Hollande: LEIBNIZ, *Extrait d'une lettre sur un principe général, utile à l'explication des loix de la nature, par la considération de la sagesse divine; pour servir de réplique à la réponse du R.P.M.* [d.i. Malebranche], in *Nouvelles de la République des Lettres*, Juli 1687, S. 744–753. 12 objections: P. BAYLE, *Dictionnaire*, Artikel *Rorarius*, lettre (L), Rotterdam 1695 u. 1697. 13 f. solutions: LEIBNIZ, *Lettre à l'Auteur, contenant un Eclaircissement des difficultez que Monsieur Bayle a trouvées dans le Système nouveau de l'union de l'âme et du corps*, in *Histoire des ouvrages des Sçavans*, Juli 1698, S. 329–342. 15 lettre: der nicht gefundene Brief von Bayle an Leibniz, 12. September 1698 (vgl. N=09.100).

60.150. NICOLAS MALEBRANCHE AN LEIBNIZ

Paris, 13. Dezember 1698.

Überlieferung:

- 5 *K* Abfertigung: LBr 598, Bl. 28–29. 1 Bog. 4°. 3 S. Eigh. Aufschrift, Siegel u. Bibliotheks-
vermerk.
- E*¹ FEDER, *Comm. epist.*, 1805, S. 136–149.
- E*² GERHARDT, *Phil. Schr.*, Bd 1, 1875, S. 355–356.
- E*³ ROBINET, *Malebranche et Leibniz*, 1955, S. 333–334.
- E*⁴ *Oeuvres Complètes de Malebranche*, Bd 19, 1961, S. 651–652.
- 10 Weitere Drucke:
1. COUSIN, *Corr. inéd. de Malebranche et Leibniz*, 1844, S. 596–597 (nach *E*¹). –
2. COUSIN, *Fragm. de phil. cartes*, 1845, S. 412–413. – 3. COUSIN, *Fragm. phil.*, 5. Aufl.
Bd 4, 1866, S. 58–60.
- 15 Übersetzung:
G. HESS, *Leibniz korrespondiert mit Paris*, Hamburg 1940, S. 55–56 (Teilübers.); Nach-
druck Hamburg 1940, S. 56–57.

erstbearbeitet von Stefan Jenschke

Unser Brief war Beilage zu einem Brief L'Hospitals an Leibniz vom 16. Dezember 1698 und antwortet auf
20 N=60.140, den über Le Thorel vermittelten Brief von Leibniz vom 12. Oktober 1696. Leibniz antwortet mit
N=60.170.

Monsieur

J'ai reçu avec bien de la joye la lettre que M. l'Abbé Torelli m'a rendu de votre part et je
vous suis extrêmement obligé de l'honneur de votre souvenir. Je suis bien persuadé Monsieur
25 que l'amitié dont vous m'honorez n'est pas inconstante comme celles qui ne sont fondées que
sur des passions volages. Il n'y a que l'amour de la verité qui lie étroitement les coeurs: Et
comme vous me rendez cette justice de croire que j'ai quelque amour pour elle, je suis persuadé
que celui que vous lui portez se repandra toujours jusques à votre tres humble serviteur. Les
obligations particulieres que vous ont tous ses disciples à cause des nouvelles vues que vous
30 leur avez données pour avancer dans les sciences ne leur permet pas d'être indifferens à l'égard
de votre merite; et s'il y en a qui le soient ou qui le paroissent ils ne se font tort qu'à eux memes
du moins dans l'esprit des habiles gens. La seule Methode des infiniment petits dont vous etes
l'inventeur est une si belle et si feconde decouverte qu'elle vous rendra immortel dans l'esprit

23 lettre: Leibniz an Malebranche, 12. Oktober 1698 (N=60.140). 23 l'Abbé Torelli: vgl. N=60.140,
Erl. 33 l'inventeur: LEIBNIZ, *Nova methodus pro maximis et minimis, itemque tangentibus, quae nec fractas,
nec irrationales quantitates moratur, et singulare pro illis calculi genus*, in *Acta Eruditorum*, Oktober 1684,
S. 467–473.

des scavans. Mais que ne feroit point le calcul integral, si vous vouliez bien communiquer aux Geometres une partie de ce que vous scavez sur cela. Souvenez vous Monsieur que vous y êtes comme engagé, et que l'on attend avec impatience l'ouvrage de *Scientia infiniti* que vous nous avez promis. L'ingratitude des ignorans ou des esprits jaloux ne doit pas frustrer vos admirateurs du bien que vous pouvez leur faire sans en devenir moins riche; et la verité que vous aimez ne souffre pas qu'on la tra(ite) comme les avarés leurs richesses. Vous scavez Mons(ieur) mieux que moi ce que j'ai l'honneur de vous dire, et je suis persuadé que vous aimerez en moi cette ardeur qui me fait vous presser et vous importuner de me délivrer de mon ignorance.

En relisant à la Campagne où j'avois quelque loisir, le méchant petit traité de la communication des mouvemens, et voulant me satisfaire sur les troisiemes loix, j'ai reconnu qu'il n'étoit pas possible d'accorder l'experience avec ce principe de Descartes que le mouvement absolu demeure toujours le meme. J'ai donc tout changé ce traité, car je suis maintenant convaincu que le mouvement absolu se perd et s'augmente sans cesse et qu'il n'y a que le mouvement de même part qui se conserve toujours le même dans le choc. J'ai donc tout corrigé ce traité mais je ne scai pas encore quand on le réimprimera. Je vous dis ceci Monsieur afin que vous continuiez d'être persuadé que je cherche sincerement la verité, et que je merite en partie par cette disposition de mon esprit que vous continuiez de m'aimer autant que je vous honore.

Il n'y a rien de nouveau ce me semble sur les mathematiques et sur la physique, à l'exception de *L'Histoire de l'academie des sciences* que M. du Hamel nous a donnée en latin. Les esprits sont occupez à refuter le Quietisme et le pretendu pur amour. J'ai été meme engagé malgré moi à écrire sur cette matiere. Je fis il y a un an un petit traité de *l'amour de Dieu* auquel j'ai ajouté *trois lettres au P. Lami* benedictin qu'on m'a dit être imprimées chez Plaignard à Lyon. Il n'y en a point encore ici: Et comme cela est imprimé sans Privilege je ne scai s'il en viendra librement à Paris. Je ne vous dis rien du M^{quis} de L'Hopital parcequ'il m'a dit qu'il vous écriroit, et peutetre que je mettrai cette lettre dans la sienne. Je suis Monsieur avec bien du respect et tous les sentimens que je dois à vôtre merite

Votre tres humble et tres obeissant serviteur

Malebranche P. D. L'O.

3 *Scientia infiniti*: die von Leibniz beabsichtigte Schrift, vgl. N=60.130. 10 petit traité: N. MALEBRANCHE, *Des Loix de la communication des mouvemens*, Paris 1692. 16 traité . . . reimprimera: die zweite Auflage von Malebranches Schrift *Des Loix de la communication des mouvemens* erschien 1700 in Paris. 21 *L'Histoire*: J. B. DU HAMEL, *Regiae Scientiarum Academiae Historia*, Paris 1698. 23 *traité de l'amour de Dieu*: N. MALEBRANCHE, *Traité de l'Amour de Dieu, en quel sens il doit être désintéressé. Et trois Lettres au R.P. Lamy, Religieux Bénédiction*, in *Méditations chrétiennes et métaphysiques*, 2 Bde, Lyon 1699. 27 écriroit: L'Hospital an Leibniz, 26. Dezember 1698 (LBr. 560 Bl. 108–109).

A Paris ce 13. Decembre 1698

A Monsieur Monsieur Leibniz Conseiller aulique de Monseigneur le Duc d'Hanover

60.170. LEIBNIZ AN NICOLAS MALEBRANCHE

Hannover, 13./23. März 1699.

Überlieferung:

- L Konzept: LBr 598, Bl. 30–31. 1 Bog. 2°. 2 S.
 5 E¹ COUSIN, *Corr. inéd. de Malebranche et Leibniz*, 1844, S. 598–599.
 E² GERHARDT, *Phil. Schr.*, Bd 1, 1875, S. 356–358.
 E³ ROBINET, *Malebranche et Leibniz*, 1955, S. 337–338.
 E⁴ *Oeuvres Complètes de Malebranche*, Bd 19, 1961, S. 666–668.
 Weitere Drucke:
 10 1. COUSIN, *Fragm. de phil. cartes.*, 1845, S. 413–416. – 2. COUSIN, *Fragm. phil.*, 5. Aufl.
 Bd 4, 1866, S. 61–63.

erstbearbeitet von Stefan Jenschke

Unser Brief war Beilage zu einem Brief gleichen Datums von Leibniz an L'Hospital und antwortet auf
 15 N=60.150 vom 13. Dezember 1698. Leibniz fügte unserem Brief seine *Remarques sur le traité des Loix de la*
communications des mouvemens (LH 4, 8, 3 Bl. 25, Druck in Reihe VI) zu Malebranches anonym erschienener
 Schrift von 1692 bei. Das nächste belegte Zeugnis dieser Korrespondenz ist Leibniz' Brief an Malebranche vom
 17. Januar 1700 (N=60.190), in dem sich Leibniz für den Erhalt von Malebranches *Traité de l'amour de Dieu*
 bedankt, so dass wir einen nicht gefundenen Brief von Malebranche an Leibniz, dem sein *Traité* beigelegt hat,
 20 annehmen dürfen.

Mon Reverend Pere

Hanover 13/23 Mars 1699

J'ay¹ un double sujet de vous écrire: c'est pour vous remercier de l'honneur de vostre
 souvenir, et pour vous feliciter, ou nous plustost, de ce que l'Academie Royale des Sciences
 profitera desormais de vos lumieres, et que vous aurés ainsi plus d'occasion de contribuer au
 25 bien public. Les Mathematiciens ont autant besoin d'estre philosophes, que les philosophes
 d'estre mathematiciens: et Vous, mon R.P. qui estes l'un et l'autre, et qui passés avec raison
 pour un des premiers philosophes du temps, estes le plus propre du monde à faire cette
 Alliance.

¹ *Am Kopf der Seite:* Au Reverend pere de Malebranche pere de l'Oratoire à Paris

22 J'ay (I) sujet de vous remercier de l'honneur de vostre so (2) un L 23 vous (I) faire mes
 gratulations de ce (a) qu' estant d (b) que (2) feliciter . . . que L 23 Royale erg. L 24 profitera (I) des vos
 lumieres (2) desormais |de vos lumieres erg. |L 24 aurés (I) plus (2) ainsi |plus erg. |L
 28–S. 601701.1 Alliance. (I) J'espere qu'on s'y prendra maintenant comme il faut (2) Je L

23 feliciter: Malebranche wurde Anfang 1699 Ehrenmitglied der Academie Royale des Sciences.

Je voudrais avoir porté la science de l'infini où je la souhaite, et où je crois qu'elle peut aller, pour satisfaire à ce que vous demandés. Mais il y a des choses qui ont besoin de calcul, et il n'y a personne dans ce pays cy qui s'en mêle, cela me rebute. Ces sortes d'études seches d'elles mêmes, deviennent plus agreables, quand on les peut partager avec quelcun; et je ne suis pas en estat de travailler long temps aux calculs sans estre aidé.

Pour ce qui est de vostre *Traité de la Communication des Mouvemens*, que vous me mandés, mon R.P., de vouloir reformer; je reconnois en même temps en cela vostre penetration et vostre sincerité. Il faut estre bien plus penetrant pour voir ce qu'il y a à changer dans le sien, que pour le decouvrir chez les autres; mais il faut estre fort sincere pour l'avouer, comme vous fistes déjà à l'égard des loix du mouvement, mises dans la *recherche de la verité*, lorsque vous me fistes l'honneur de dire dans vostre petit traité en 1692, que mes reflexions avoient donné occasion à vos nouvelles considerations. Je trouvay pourtant encor quelque chose dans ce dernier traité qui me parut sujet à des difficultés insurmontables, ce qui me fit faire des remarques là dessus; mais je n'en voulus rien dire de peur de passer pour un homme qui affectoit de vous contredire. Maintenant que vous y voulés repasser, je vous envoie ces remarques, pour y faire la reflexion que vous jugerés à propos. Vous convenés maintenant avec moy, qu'il ne se conserve pas la même quantité de mouvement absolu, mais du même costé, ou comme je l'appelle la même quantité de direction. Mais il faut pourtant que je vous dise, que je crois qu'il se conserve encor la même quantité non seulement de la force absolue, mais encor de l'action motrice absolue; que j'ay trouvée entierement différente de ce qu'on appelle la quantité de mouvement; en me servant d'un raisonnement, qui m'a d'autant plus surpris, qu'il est aisé et clair, et tiré des plus simples notions, sans supposer ny poids ny ressort. Et j'ay tant de voyes

2 qui (1) demandent du (2) ont besoin de L 3 rebute. (1) Car je ne suis (a) pas (b) plus |(c) pas erg. | en estat de (2) Ces L 4 mêmes, (1) s'addoucissent par tr (2) deviennent L 5 temps (1) à ce qui demande (2) aux L 6 Mouvemens (1) où vous <re> (2) que vous (a) <re> (b) me L 7 mon R.P., erg. L 7 vostre | grande gestr. | penetration L 13 f. ce qui . . . dessus erg. L 15 Maintenant (1) si vous croyés qu'on (2) je vous envoie ces remarques cy jointes (3) que vous vous en estes appercu (4) que L 16 propos. (1) Le plus impo (2) Vous L 18 il (1) sera po (2) faut L 19 encor erg. L 22 ressort (1) <-> (2) Et L

1 science de l'infini: die von Leibniz beabsichtigte Schrift *Scientia infiniti*. 6 f. *Traité*: N. MALEBRANCHE, *Des Loix de la communication des mouvemens*, Paris 1692. 10 *recherche de la verité*: N. MALEBRANCHE, *De la Recherche de la Verité. Où l'on traite de la nature de l'esprit de l'homme, et de l'usage qu'il en doit faire pour éviter l'erreur dans les sciences*, 2 Bde, Paris 1674–1675. 11 traité en 1692: N. MALEBRANCHE, *Des Loix de la communication des mouvemens*, Paris 1692. Malebranche erwähnt Leibniz im Vorwort dieser Schrift (a.a.O., S. 2, in *Oeuvres Complètes de Malebranche*, Bd 17, 1, 1960, S. 50). 11 reflexions: LEIBNIZ, *Extrait d'une lettre sur un principe général, utile à l'explication des loix de la nature, par la consideration de la sagesse divine; pour servir de réplique à la réponse du R.P.M.*, in *Nouvelles de la République des Lettres*, Juli 1687, S. 744–753. 14 remarques: die von Leibniz zusammen mit unserem Brief gesendeten *Remarques sur le traité des loix de la communication des mouvemens* (LH IV, 8, 3 Bl. 25).

qui menent toutes à un même but, que M. Bernoulli de Groningue après y estre entré n'a pû résister à la force de la vérité.

Je seray encor ravi de voir un jour vostre traité sur le pur amour. Vous dites tousjours quelque chose de profond et j'ay examiné autres fois cette matiere en considerant les principes
 5 du droit: ayant même donné les definitions que voicy dans ma preface du *Code Diplomatique*
 du droit des gens. J'y dis qu'estre juste est estre charitable d'une maniere conforme à la
 sagesse. Que la Sagesse est la science de la felicité. Que la Charité est une bienveillance
 universelle et la bienveillance une habitude d'aimer. Qu'aimer est l'inclination qui fait
 10 trouver du plaisir dans le bien, perfection, bonheur d'autrui: ou (ce qui est la même chose) qui
 fait que la felicité d'autrui entre dans la nostre. Et j'ajoute au même lieu (avant qu'on a parlé
 de ces disputes) que cette definition sert à resoudre un probleme difficile sçavoir comment
 l'amour peut estre desinteressé quoyqu'on ne fasse jamais rien que porté par son propre bien.
 C'est que nostre bien est de l'essence de l'amour, mais non pas nostre interest. Ce qui plaist, est
 15 un bien en soy, et non pas un bien d'interest: il appartient à la fin et non pas aux moyens. J'y dis
 même que l'amour divin, ou le plaisir qu'on prend à ce qui fait sentir le bonheur et la
 supreme perfection de Dieu, entre tellement dans nostre veritable felicité, qu'il la fait toute
 entiere; ce qui fait aussi, que tous les autres amours et tous les autres plaisirs sont soumis à
 l'amour de Dieu, ne pouvant donner autrement un solide plaisir, c'est à dire tel qu'il faut
 20 pour concourir à la felicité, qui n'est autre chose que l'estat d'une joye durable. Il me
 sembloit alors que cela suffisoit à peu près pour resoudre la difficulté. Mais quand des habiles
 gens, comme vous, envisagent les choses ils trouvent matiere à mille belles reflexions. Je
 souhaite que vous continuiés long temps de faire part au public des vostres. Et je suis
 véritablement etc.

5 donné (1) quelques | (2) les *erg.* | L 5 que voicy *erg.* L 6 gens (1) dont on (2) J'y L 7 Que ...
 felicité. *erg.* L 10 que (1) le bonheur d'autrui entre dans la nos (2) la L 10 avant (1) que (2) qu'on (a)
 parle (b) a L 21 comme vous *erg.* L 21 f. Je (1) suis (2) souhaite L

1 f. M. Bernoulli ... vérité: vgl. Johann Bernoulli an Leibniz, 28. Januar 1696 (III, 6 N. 199) sowie Leibniz an Bernoulli, 7. Februar 1696 (III, 6 N. 202) und 18. März 1696 (III, 6 N. 214). 3 *Traité: N. MALEBRANCHE, Traité de l'amour de Dieu*, Lyon 1697. 5 f. *Code Diplomatique: LEIBNIZ, Codex juris gentium diplomaticus*, Hannover 1693.

60.190. LEIBNIZ AN NICOLAS MALEBRANCHE

Hannover, 17. Januar 1700.

Überlieferung:

- 5 *L* Abfertigung: PARIS, *Bibliothèque de la Sorbonne, Collection Victor Cousin, Lettres autographes de Leibniz*, Bl. 28 1 Bl. 4^o. 2 S. Eigh. Aufschrift u. Siegel. (Unsere Druckvorlage.)
- A* Abschrift der Abfertigung: PARIS, *Bibliothèque Nationale*, fonds Adry, S. 143–147, 5 S.
- E*¹ DURAND DE LANÇON, *Lettres de Leibniz au P. Malebranche et au P. Lelong*, in *Mélanges publiés par la Société des bibliophiles français*, T. 1, Paris 1820, S. 3–7 (nach *A*).
- 10 *E*² E. A. BLAMPIGNON, *Etude sur Malebranche d'après des documents manuscrits suivie d'une correspondance inédite*, Paris 1862, in *Correspondance inédite de Malebranche*, S. 76–79 (nach *A*).
- E*³ BUCHENAU, *Archiv für Geschichte der Philosophie*, Bd 18, 1905, S. 318–321 (nach *A*).
- E*⁴ ROBINET, *Malebranche et Leibniz*, 1955, S. 343–345 (nach *L*).
- E*⁵ *Oeuvres Complètes de Malebranche*, Bd 19, 1961, S. 705–707 (nach *L*).

15

erstbearbeitet von Stefan Jenschke

Mit unserem Brief bedankt sich Leibniz für den Erhalt von Malebranches *Traité de l'amour de Dieu*, der einem nicht gefundenen Brief von Malebranche an Leibniz, wohl die Antwort auf N=60.170, beigelegen haben muss.

20 Es schließt sich eine lange Pause dieser Korrespondenz an – erst Malebranches Brief an Leibniz vom 14. Dezember 1711 stellt das nächste belegte Zeugnis dar.

Mon Reverend Pere

Hanover 17 Janvier 1700

Je commence par le remerciement que je vous dois pour vostre beau livre de *l'amour de Dieu*. Il me semble que vous convenés avec les idées que j'en ay, et dont j'avois marqué
25 quelque chose dans ma precedente. Si on donnoit des definitions les disputes cesseroient bientôt. C'est pourquoy je tachay d'en donner de la justice, de la sagesse, de la charité, et de la Beatitude; en parlant du droit de Nature dans ma preface du *Codex Juris Gentium Diplomaticus*. Je trouve ce même défaut dans la philosophie, et quelques fois mêmes dans les Mathématiques.

30 Ce que j'avois écrit à M. Bernoulli de Groningue, et qui l'avoit converti sur l'estime des forces, n'a pas esté imprimé. C'estoit des lettres que nous échangeions, et qu'il aura commu-

28 default (*I*) en (*2*) dans la *L*

23 f. *l'amour de Dieu*: N. MALEBRANCHE, *Traité de l'amour de Dieu*, Lyon 1697. 25 precedente: Leibniz an Malebranche, 23. März 1699 (N=60.170). 27 f. Codex: LEIBNIZ, *Codex juris gentium diplomaticus*, Hannover 1693. 30 converti: vgl. Johann Bernoulli an Leibniz, 28. Januar 1696 (III, 6 N. 199) sowie Leibniz an Bernoulli, 7. Februar 1696 (III, 6 N. 202) und 18. März 1696 (III, 6 N. 214); ferner Leibniz an Bayle, 6. Januar 1699 (N=09.100).

niqué[es] à Mons. le Marquis de l'Hospital. Ce n'est pas la première fois que j'ay réussi à persuader par lettres. Mais cela n'est pas ordinaire, et encor moins de convaincre les gens par des livres, sur tout lors qu'ils ont pris parti publiquement, car peu de gens sont capables de cette sincérité sur ce chapitre que vous possédez avec tant d'autres belles qualités et dont vous avés 5 donné des preuves publiques. Les lettres pourtant paroissent plus propres à gagner ceux qui nous sont contraires que les livres, car elles interessent moins ce point d'honneur, qui joue son jeu, lors mêmes qu'on n'y pense point. Le teste à teste est le plus commode pour conférer sur la philosophie; mais des gens comme moy qui se trouvent dans des endroits éloignés des grandes villes, ont le malheur de ne pouvoir profiter par ce moyen des pensées des excellens hommes, dont Paris ou Londres abondent, et à qui on n'oseroit, ny ne doit demander qu'ils se donnent la 10 peine de s'expliquer par lettres. Ce qui sur tout à lieu mon R.P. à vostre égard. Vous et autres personnes d'un merite extraordinaire, estes chargés de l'instruction du genre humain, et vous employeriés mal vostre temps, si vous vouliés vous appliquer à instruire des particuliers en écrivant des lettres.

Il n'en est pas de même de moy. Car mes pensées n'estant pas encor assez fixées en 15 système mis par ordre, je trouve du profit dans les objections et reflexions que je rencontre dans les lettres de mes amis. Je prends plaisir de voir les differens biais dont on prend les mêmes choses, et cherchant à satisfaire à un chacun (supposé qu'il cherche sincerement la verité) je trouve ordinairement des nouvelles ouvertures, les quelles ne changeant rien au fonds de la chose, luy donnent tousjours un plus grand jour. Ainsi je n'y ay jamais perdu mon temps. 20

Il passa icy il y a prés de trois mois, une personne d'esprit et de sçavoir, qui alloit en Italie, en compagnie du fils de M. le Comte de Guiscar. Il me marqua ce me semble, qu'il avoit l'honneur d'estre connu de vous. Je suis fort touché du malheur arrivé à cette belle compagnie; Mons. le Marquis de Guiscar, et Mons. d'Avennes estant morts à Vienne de la petite vérole. Toutes les fois que je pense à ces sortes d'accidens, je suis en colere contre les Medecins 25 (quoyque d'ailleurs je les estime fort, mais de loin, tant que je puis) c'est qu'il semble qu'on devroit sçavoir le moyen de guerir les maladies assez ordinaires qui ne consistent que dans les humeurs.

Ce que M. le Marquis de l'Hospital m'avoit envoyé sur le probleme de M. Fatio de Duillier ayant esté envoyé d'abord à Leipzig, comme je luy marquay dans ma reponse, a esté 30

21 icy (I) une (2) il L 21 a (I) un peu plus de deux mois (2) prés de trois mois L

22 Comte de Guiscar: d.i.: Louis Guiscard-Magny, 1699–1701 französischer Botschafter in Stockholm. Sein einziger Sohn verstarb Ende 1699 in Wien. 29 probleme . . . Duillier: N. FATIO DE DUILLIER, *Lineae brevissimi descensus investigatio geometrica duplex*, London 1699. Hier wird Leibniz nicht nur als Zweiterfinder der Infinitesimalrechnung, sondern auch als Plagiator an Newton bezeichnet. 30 Leipzig: G.-F.-A. DE L'HOSPITAL, *Facilis et expedita Methodus inveniendi solidi rotundi*, in *Acta eruditorum*, August 1699, S. 354–359.

inséré depuis dans le journal qui s'y fait. Ce que je vous supplie de luy temoigner avec mes recommandations et d'ajouter, qu'on désapprouve fort dans la Societé Royale d'Angleterre la maniere dont Fatio en a usé à mon égard. Nous avons appris de plus, qu'au lieu d'avoir meprisé le probleme de M. Bernoulli, (comme il fait semblant) il l'a cherché inutilement avec beaucoup
 5 application durant fort long temps. Ces manieres peu sinceres, et peu convenables font des-honneur aux sciences. Je souhaite que dans votre nouvelle Edition de la *Recherche de la verité* vous fassies distinguer les additions ou changemens du reste, soit par la diversité des types, ou par d'autres caracteres, à fin qu'on le puisse remarquer plus aisement, car il y aura sans doute des choses <–conside)rables. Je m' imagine que M. le Marquis de l'Hospital
 10 travaillera à son ouvrage nouveau, qui sera de consequence, comme tout ce qu'il nous donne.

Je suis avec zele

Mon Reverend pere votre tres humble et tres obeissant serviteur Leibniz

Au Reverend Pere le R.P. de Malebranche pere de l'oratoire à Paris

1 f. avec mes recommandations *erg. L* 2 d'Angleterre *erg. L* 3 f. meprisé (1) nostre pro (2) le *L*
 5 peu (1) <honestes> | (2) convenables *erg. | L* 8 f. car . . . <conside)rables *erg. L*

4 f. probleme . . . temps: Johann Bernoulli erhielt Fatiος Schrift durch Briefe von Leibniz vom 4. und 7. August 1699 und äußerte sich dazu kritisch in einem Brief an Leibniz vom 17. August 1699. Leibniz veröffentlichte diesen in Auszügen noch im November 1699 in den *Acta eruditorum*, S. 513–516, zusammen mit einer eigenen anonymen Besprechung, S. 510–513. Im Mai 1700 erschien eine gemäßigte *Responsio* von Leibniz auf Fatiος Beschuldigungen (*Acta eruditorum*, S. 198–208) zusammen mit einer kritischen Stellungnahme Bernoullis u.d.T. *De solido rotundo minimae resistentiae*, S. 208–214. Zur Korrespondenz zwischen Leibniz und Bernoulli über Fatiος Buch vgl. III, 1 S. XL und XLI und GERHARDT, *Math. Schr.*, 3, 1855, S. 594–622. 6 *Recherche de la verité*: Die fünfte Auflage von Malebranches *Recherche* erschien 1700 in Paris und beinhaltet die überarbeitete Version seiner Schrift *Des Loix de la communication des mouvemens*.
 10 ouvrage nouveau: L'HOSPITAL, *Traité analytique des sections coniques*, Paris 1707.